



**Aux membres
de l'Institut de Sciences et Théologie des Religions de Marseille
et à leurs invités**

Chers frères et sœurs,

je me réjouis avec vous alors que vous célébrez les trente ans de l'*Institut de Sciences et Théologie des Religions* de Marseille, une Journée que vous avez choisi d'intituler : « Le dialogue en chemin sur les rives de la Méditerranée. » De fait, comme je l'ai rappelé plusieurs fois, aujourd'hui plus que jamais notre monde, s'il ne veut pas répéter les erreurs du passé, les disputes inutiles et les guerres entre frères et sœurs d'une même humanité, a besoin d'adopter un nouveau paradigme, une nouvelle manière d'affronter le réel : « la culture du dialogue comme chemin, la collaboration comme conduite, la connaissance réciproque comme méthode et critère » (*Fratelli tutti*, n. 285). Mais que de temps perdu ! Que de gâchis !

Les anniversaires sont généralement l'occasion de jeter un regard bienveillant sur le passé, de l'accueillir tel qu'il est devant Dieu afin de mieux repartir avec la force de l'Esprit, pleins de confiance et d'enthousiasme. Je suis heureux que vous procédiez à ce discernement et à cette « relecture », en plus

des beaux moments de convivialité que vous allez vivre ensemble : cela aussi est essentiel pour une bonne santé humaine et chrétienne !

La Méditerranée connaît depuis bien longtemps ce mélange de cultures et de civilisations que le monde dans sa globalité expérimente de plus en plus. Dans la mesure où les sociétés européennes sont marquées par un plus grand pluralisme culturel, les années à venir verront l'Église s'engager plus encore pour répondre au grand défi du dialogue. Celui-ci doit devenir la « grammaire » de la convivialité humaine où il s'agit de comprendre l'autre et de vivre ensemble sans être effrayé par la différence. Car qu'est-ce que le dialogue en général, et le dialogue interreligieux en particulier, sinon une nouvelle manière de considérer l'autre ? Non plus un *objet* abstrait de mission, mais un *sujet* auquel je m'adresse, un frère que je recherche et qui se trouve au-delà de mes frontières culturelles et religieuses. Le dialogue se situe au cœur même de la manière d'être de l'Église car il n'y a pas de contradiction entre la confession de foi au Christ et l'ouverture à l'altérité dans le respect et l'estime sincère de toute personne, à l'opposé donc du relativisme, de la fermeture sur soi et de la stratégie de conquête.

Théoriquement, les institutions académiques devraient être les mieux équipées pour affronter la diversité du réel et des peuples, mais l'histoire de la pensée, ainsi que l'expérience quotidienne, montrent que ce n'est souvent pas le cas. Au contraire, nous nous trompons tous quand nous abordons ce réel de manière unilatérale, et les penseurs s'égarer davantage encore quand ils prennent leurs théories et autres systèmes d'idées pour l'unique vérité. À une époque de mondialisation mais aussi de fermeture des frontières, le rôle du penseur est de fluidifier, de rendre possible une compréhension satisfaisante *pour tous*, pas simplement pour son propre clan. La souplesse

intellectuelle et la capacité à dialoguer avec les étudiants, les collègues, les personnes qui pensent et croient différemment sont essentielles aujourd'hui. Le monde a besoin de personnes à la fois intelligentes et aimables ! Quant au chrétien, être aimable et convivial avec tous n'est pas une option, « cela fait partie des exigences indispensables de l'amour ; par conséquent, l'homme est tenu à rendre agréable ses relations avec les autres ... L'amour aimable crée des liens, cultive des relations, crée de nouveaux réseaux d'intégration, construit une trame sociale solide » (*Amoris laetitia*, nn. 99-100).

Chers amis, que ces quelques réflexions, et que votre Colloque à l'occasion des trente ans de votre Institut, portent des fruits dans vos vies et dans vos communautés. Le Seigneur et son Église comptent sur vous pour offrir de la joie et de l'espérance à nos sociétés actuelles ! Sur vous tous, sur vos familles et sur ceux que vous servez, j'invoque les bénédictions divines. Et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi.

De Saint-Jean-de-Latran, le 26 septembre 2022

François